33

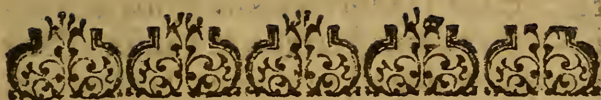
26711

40 pp

LETTRE MISSIVE D'VN ONCLE A SON NEVEV, CONTENANT quelques moyens, pour reduire les Nicodemiſtes de ce temps à la profeſſion de l'Euangile.

M. D. C. XV.


IN AMORE, ET LABORE.
CASTVS
BAC
AGNVS
CHARIS



LETTRE MISSIVE *d'vn Oncle à son Neueu, contenant quelques moyens, pour reduire les Nicodemistes de ce temps, à la profession de l'Euangile.*

MON NEVEV.

Comme celuy qui pouuant facilement garantir son prochain de l'outrage qui luy est faict par vn autre, ne s'efforce pourtant de repousser l'iniure & l'iniuriant, ne se rend pas moins coulpable, que si luy-mesme commettoit le tort qui est faict: aussi n'est-ce pas moins violer les regles sacrées de nostre deuoir, tant enuers Dieu qu'enuers les hommes, de ne destourner auec la forte bride d'vn bon & salutaire conseil nostre frere du precipice de sa ruine, où il court à grands pas, que si par vne pernicieuse persuasion nous le iettions dedans l'abysme de quelque malheureuse & meschante resolution, & principalement quand nous voyons les hommes attachez à la chaine inuisible de la superstition, se laisser insensiblement trainer auec la foulle dans les

tenebres de l'ignorance, endormis lethargiquement dans l'erreur & l'abus. C'est pourquoy depuis que nous eusmes, au Iardin de vostre Mere, quelques propos sur les differens des deux Religions, Reformée & Romaine, où vous me tesmoignastes le profit que vous auez recueilly de la lecture de la parole de Dieu, disant que la saincte Escriture renuerse totalement la doctrine de l'Eglise Romaine, ainsi qu'au contraire ceste doctrine tasche de renuerser la saincte Escriture, sur ce que ie vous demanday comment: Puis que vous recognoissez cela estre veritable, vous ne quittez point ceste fausse Religion, vous me baillastes quelques raisons humaines en payement, ausquelles voulant respondre & en ayant esté empesché par l'arriuée de vos Sœurs, depuis dis-ie ce temps, i'ay tousiours desiré de vous reuoir & communiquer auec vous encor vne fois, à fin de chasser de vostre esprit ces folles considerations humaines, & deslier les cordes qui vous tiennent garrotté dans le monde, vous purgeant le cerueau de ces vaines solicitudes, & par ce moyen vous resoudre à la profession de ce que vous croyez. Mais vostre prompt depart m'ayant priué de l'occasion que i'attendois tous les iours de rencontrer, & non du desir que i'auois, pour l'effectuer: Ie fais maintenant sur le papier ce que ie pretendois faire de viue voix.

Or pour ce que ce qui est escrit se peut

facilement communiquer, i'addresse ce discours tant à vous qu'à tous ceux de vostre Caballe, & generalement à tous ces Nicodemistes craintifs, ces sages mondains, qui pour estre trop estroittement attachez au monde, ont incessamment le regard & les pensées fichées deuers la terre, sans les esleuer au Ciel, qui est le lieu de leur origine, & qui deuroit estre celuy de leur retour, s'il estoit le seul but de leurs affections: Ausquels ie vous prie de faire ceste bonne œuure que le communiquer, à fin que si Dieu l'a agreable, il en reüssisse quelque euenement profitable à sa gloire & à leur salut.

Ce discours, leur est addressé & à vous, pour vous esmouuoir à sortir de la Babylon spirituelle, où vous seruez aux superstitions, idolatries, & traditions diaboliques, sous la tyrannie de l'Antichrist, pour venir auec nous reédifier la Cité de Dieu, la Ierusalem spirituelle, seruans à Dieu en toute pureté, clarté, verité, & saincteté de doctrine, faisans profession du pur & entier seruice, qui nous est prescrit par sa parole: Confessans & publians librement la foy que nous auons en luy par nostre vnique Mediateur nostre S. Iesus Christ: inuoquans humblement sa bonté en toutes nos necessitez: & celebrans & loüans son nom tres-haut & tres-glorieux.

Esdras 1. Nehem. 1. 2. 3.

Or pource que le recit & la representation de quelque mal odieux en excite d'auantage la haine: Il seroit à propos, pour

vous esmouuoir d'auantage à haïr la Religion Romaine; de vous la bien décrire, & vous faire voir que la doctrine qui y est enseignée est directemét opposée à la parole de Dieu. Mais pource que vous-mesmes accordez que vous n'auez iamais adiousté foy au cult Romain, & qu'en iceluy la plus-part y est ou absurde en gestes, ou blasphematoire en paroles: Que vous vous mocquez de voir icy l'vn qui ioue son personnage tournant l'Euangile en farce par mines & tordions, là vn autre qui baisotte vne pierre noircie de fumée, ou vne piece de bois charpenté: icy l'vn qui paye de comptant, là l'autre qui promet le change en paroles & bonnes intentions: Que vous fremissez oyant persuader au pauure peuple qu'vne oublie doit estre adorée, voire qu'elle est le Createur de celuy qui l'a pestrie, que le peuple mange à belles dents le corps du Sauueur, lequel peut estre rongé de la vermine: Que les Saints ont des œuures de reste pour ayder à ceux qui en ont manque, & les ioindre au merite de I. Christ. Que les hommes peuuét remettre les pechez, & en ordonner telle peine qu'ils veulent: Que les diuines escritures ne suffisent pour instruire à salut: qu'elles doiuent estre interdites aux laics: qu'il y a vn autre Purgatoire que le sang du Fils de Dieu. Ie ne m'arresteray pas à vous dépeindre toutes les horreurs de la doctrine du Pape, ains me contenteray de refuter les considerations qui vous re-

tiennent dedans la Papauté, & vous empeſchent de ſecoüer ſon ioug, & vous exhorter tous qui la recognoiſſez pour telle qu'elle eſt, d'en ſortir.

Sus donc, mes amis, ſortez auec Loth de Sodome remplie d'idolatries & ſeruices de dieux eſtranges, qui ſont paillardiſes & ordures ſpirituelles: Sortez, comme enfans d'Iſrael, de la terre d'Egypte, de la maiſon des ſuperſtitions, pour venir ſeruir Dieu en liberté, verité, ſaincteté, & pureté de doctrine: Quittez les oignons des traditions, pour cercher la ſainte nourriture du man ſucré & ſacré de ſa parole & ſes ſacremens, iuſques à ce que nous ſoyons introduits en la terre promiſe, en la Ieruſalem celeſte.

Mais, direz-vous, c'eſt la verité que les Egliſes Reformées tiennent la pure & vraye doctrine de l'Euangile, qu en l'Egliſe Romaine il y a grande multitude d'abus; leſquels il ſeroit à deſirer eſtre reformez, neantmoins pour cela qu'il n'en faut point ſortir, que vous y ſeruez Dieu en eſprit & verité, & bien que le corps ſoit preſent aux ceremonies exterieures, que l'eſprit en eſt abſent: Et tout cela pource qu'il y fait bon, pource que c'eſt la Religion du monde, pource que c'eſt vn moyen de mieux eſtre à ſon ayſe, & plus facilement s'aduancer entre les hommes.

Hé! pauures gens ne ſçauez vous pas que Dieu ne veut point que nous le ſeruions ſeulement d'eſprit, mais auſſi de corps? Il Deut.
veut que nous l'aimions de toute noſtre 6. 5.

force & puiſſance, Noſtre pouuoir ne s'e-
ſtend-il que ſur les fonctions de l'eſprit?
Dieu ne demande-il qu'vne partie de
nous, ne demande-il pas le tout? Quel-
qu'vn peut-il ſeruir à deux maiſtres? Dieu
ne nous a-il fait que les eſprits, ne nous
a-il point auſſi creé le corps? & pourquoy
creé, ſinon pour le ſeruir? Ne vous accou-
plez point auec les infideles, dit S.Paul, car
quelle communication y a-il de Iuſtice
2. Cor. auec iniquité, ou quelle accointance y a-il
6.14. de lumiere auec tenebres, ou quelle con-
uenance y a-il de Chriſt à Belial? ou quelle
portion a le fidele auec l'infidele, ou en
quoy conuient le Temple de Dieu auec les
idoles? Vous ne pouuez dit le meſme Apo-
1. Cor. ſtre boire la coupe du Seigneur & la coupe
10.21. des diables: Vous ne pouuez eſtre partici-
pans de la table du Seigneur & de la table
des diables. Il nous eſt commandé de gar-
der nos corps comme vaiſſeaux purs en
1. Cor. ſanctification. Nos corps ſont la maiſon du
6.15.& S. Eſprit, les ferons-nous membre d'vne
19. Paillarde? Car l'eſcriture ſainte appelle or-
dinairement l'idolatrie paillardiſe & adul-
tere. Or vne femme ſeroit-elle moins
coulpable, ſi en proſtituant volontaire-
ment ſon corps à quelque rufien elle auoit
la penſée ſur ſon mary? quand il eſt dit que
Rom. tout genoüil ſe ploye deuant Dieu & que
14.11. toute langue iurera à luy. Par là eſt expri-
Eſaye mé le ſeruice exterieur que Dieu requiert
45.23. de nous. Il a defendu de faire des images &
1. Cor. de s'encliner à icelles; & l'Apoſtre S. Paul
6.20.
veut

veut que nous glorifions Dieu en nostre corps & en nostre esprit lesquels sont à Dieu.

A leurs sanglans sacrifices ne touche
Voire leurs noms ie n'ay point en la bouche

dit Dauid. Tout homme qui me confessera deuant les hõmes, ie le confesseray aussi deuant mon Pere qui est és Cieux : Mais qui me niera deuant les hõmes ie le nieray aussi deuant mõ Pere qui est és Cieux, dit nostre Redempteur. Tant de fideles Martyrs qui ont cõstamment souffert les morts les plus cruelles pour la foy : les trois ieunes hommes Iuifs qui furent iettez en la fournaise ardãte, pour ne vouloir flechir le genoüil deuant l'idole de Nabuchodonozor, ne pouuoient-ils pas adorer Dieu en leurs cœurs, & se porter exterieurement à l'idolatrie ? Que sera ce de vous auiourd'huy que par la bonté de Dieu nous ne sommes point persecutez pour la profession de la verité de l'Euangile? Ne condamneroit-on pas vn des enfans d'Israel, lequel se trouuãt en Egypte parmy les aises, les richesses & les honneurs, lors que ses freres s'en alloient, eust tenu ces propos? Ie demeureray icy seurement, & seruiray le Dieu de mes Peres auec mes freres en esprit & d'aussi bõ cœur, que si i'estois presẽt à leurs sacrifices. Et biẽ que i'assiste aux ceremonies des Egyptiens, ie n'y adonneray pourtant mon cœur. Ie croy au seul Dieu de mes Peres Abrahã, Isaac, & Iacob, & le seruiray d'affection en ce païs ou ie suis bien à mõ aise,

Ps. 16.
Matth. 10. 32. 33.
Daniel ch. 3.

duquel ie n'ay que faire de sortir, pour aller chaque iour m'exposer à dix milles dãgers, & pour chercher vn biẽ incertain en perdre vn certain & asseuré, quitter la chose pour prendre l'esperãce. Vous estes semblables à ce refroidy, car vous tenez les mesmes discours. Et quel iugement fera-on de vous sinon le semblable que de luy? certes comme de tous les enfans d'Israel qui estoiẽt en Egypte, ceux-là seulement, qui en sortirent, furent introduits en la terre de Chanaan: Ainsi de tous ceux qui sont en l'Egypte spirituelle pleine de superstitions, ceux-là seulement, qui en sortiront, seront introduits en la Cité de Dieu, la Ierusalem celeste.

Arriere donc ces solicitudes humaines, arriere ces considerations mondaines, qui
Ch. 4. vous retiẽnent tellement accasanez dedãs
v. 4. l'abus. Hé! quoy, dit S. Iacques, ne sçauez-vous pas que l'amitié du mõde est inimitié
Ch. 1. contre Dieu? Le monde n'a point cogneu Dieu, dit S. Iean, c'est à dire les hõmes mondains: donc pour le cognoistre à salut il ne faut point estre du monde, c'est à dire qu'il ne faut point auoir ses affectiõs attachées aux choses terriennes. Les oblations dediées à Dieu ne se pesoient point au poids
Nombres 18. 16. commun, ains au poids du Sãctuaire: Ainsi les vrais fideles qui se sont du tout addonnez au seruice de Dieu ne doiuent regler leur vie sur le moule des autres hommes, mais sur vne autre forme extraordinaire: & estre semblable aux Planettes, lesquels,

bien qu'ils soient emportez par le cours du premier mobile commun à tous les Cieux, neantmoins ont vn cours particulier tout diuers & cõtraire à celuy des autres estoilles : Ainsi bien que les enfans de Dieu cheminent dans ce monde parmy la foule,& meslez auec les autres,neãtmoins ils doiuent auoir d'autres maximes, que les enfans du monde, pour regles de leur vie. C'est pourquoy nostre Sauueur dit que ceux que Dieu luy a donnez ne sont point du mõde,dóc pour estre de ce nombre, il n'en faut point estre aussi. Si nous voyons vn de nos amis d'vn costé, & vn de nos ennemis de l'autre,ne laisserons-nous pas nostre ennemy,pour nous adioindre à nostre amy?& pourquoy n'obseruõs-nous pas le semblable en choses spirituelles, le Monde, le Peché, & la Chair, sont-ce pas les plus grands ennemis que nous ayons, puis qu'ils perdent le corps & l'ame : & neantmoins pour les accoster & les suiure nous abandõnons Dieu nostre plus grand amy, qui ne demande que nostre salut, & qui nous inuite si doucement pour nous combler de felicité;Il faut dóc despoüiller ces affectiõs mondaines,Il faut renoncer à ces considerations terriennes. Ce n'est pas assez de sortir auec Loth de Sodome,il faut en perdre entieremét l'affectió & la souuenance, autremét nous serós punis comme sa femme. Nul qui ayant la main à la charruë, regarde en arriere, dit Iesus Christ, n'est propre au Royaume de Dieu. Il de-

Iean. cha.17. v. 14 & 16.

Luc ch. 4. vers. dern.

mãde que nous luy donnions noſtre cœur, ne luy en donnerons-nous que la moitié, pour dõner l'autre moitié au monde? C'eſt trop peu de choſe que noſtre cœur pour eſtre ainſi partagé. Que ſçaurions-nous moins donner à Dieu que ſi peu de choſe? Comme dõc les Apoſtres quitterent leurs rets pour ſuiure I. C. Ainſi faut-il que nous laiſſions ces ſoucis terriens, qui ſont filets dans leſquels le Diable nous attrape, pour biẽ ſuiure les commãdemens de Dieu. Car quicõque veut eſtre amy du mõde, il ſe cõ-
Ch. 4. ſtitue ennemy de Dieu, dit S. Iacques, Vẽd
v. 4. tout ce que tu as & me ſuy, dit I. C. autremẽt il ſera dit à ceux qui rẽcontrerõt quelque crainte en chemin qui leur face tourner viſage, Ce qui eſt eſcrit, Pſeaume 95.

I'ay iuré pour choſe aſſeurée
Si iamais ces meſchans icy;
Puis qu'ils ſe desfient ainſi,
Dedans mon repos ont entrée.

Et à ceux qui ſeront ſi peu eſchauffez au ſeruice de Dieu que vous, Ce qui eſt porté. Apoc. ch. 3. v. 16. & 17. Pource que tu es tiede & n'es ne froid ne bouillant, ie te vomiray hors de ma bouche. Car tu dis ie ſuis riche & ſuis enrichy, & n'ay que faire d'aucune choſe, & tu ne cognois point que tu es malheureux & miſerable, pauure & aueugle & nud, imitateurs de ce Phariſien, qui diſciple clanculaire de I. C. n'alloit eſcouter ſa doctrine que nuictamment & en cachette. Nicodemiſtes craintifs, apprenez auec voſtre maiſtre que quiconque n'eſt né

derechef n'entrera point au Royaume de Dieu? Hé quoy iugerõs-nous de vostre regeneratiõ par ceste crainte & lascheté qui vousdomine? plustost ne nous sera-ce point vn suiet d'en douter? mais plustost n'est-ce point vn signe de vostre mort en peché, vne marque de vostre endurcissemét? Car quel iugement pourroit-on faire de gens qui laissent I. Chr. pour suiure les choses, lesquelles il a commandé de laisser pour le suiure; Qui mesprisera Dieu pour seruir au mõde, au lieu qu'il faut mespriser le monde pour seruir à Dieu? Plustost donc mes amis, apprenez à fouller la terre des pieds, pour esleuer la teste deuers le Ciel: Destachez vos affections du monde pour les attacher au seruice de Dieu.

Mais encore voyons vn peu ce qui vous retiét si estroittemét collez au mõde, peut-estre que ce sont vos richesses: mais las! que sont ces choses pour estre preferées au Royaume de Dieu? I. C. nous a bié mõstré quel cas nous deuõs faire des richesses par le peu d'estime qu'il en a fait, baillant la bourse à garder à Iudas, & donnant le S. Esprit à ses autres Apostres. Ne trauaille point pour estre riche dit le Sage. Ietteras Prou.
tu tes yeux sur les richesses qui sont nulles? 23.4.
Car elles se font des aisles cõme vne Aigle & s'en volét. Les richesses ont cela de mauuais, qu'elles tiénent celuy qui les pése posseder, cõme esclaue; pour y seruir, sans s'en pouuoir seruir libremét; & en cela ressemblét à la fiéure laquelle a plustost le mala-

de, que le malade ne l'a. C'est pourquoy anciennemẽt le Philosophe Crates iettant ses richesses en la riuiere vsa de ces termes, Crates s'affrãchit maintenant & se met en liberté, & les autres Philosophes, cõme Socrate & Diogene, renõcerent à leurs biens & facultez pour plus facilemẽt & libremẽt seruir à la vertu. A ce suiet nostre Sauueur

Matth. 19. v. 23. & 24. disoit qu'il est aussi difficile qu'vn riche entre au Royaume de Dieu, qu'il est difficile de faire passer vn chable par le pertuis d'vne éguille: & commãda à celuy qui le vou-

Luc 18. 22. loit suiure de vẽdre tout ce qu'il auoit. Car

Luc 16. 13. nul ne peut seruir à deux maistres, à Dieu & aux richesses, luy-mesme nous ayant si singulieremẽt recommandé le mespris de ces

Matth. 8. 20. choses par son exemple, quand il n'a point eu ou reposer son chef. Aussi l'or & l'argẽt ne sont qu'vn excremẽt, qu'vne crasse humeur de la terre, le fonds & les heritages ne sont que du limon, fange & ordure, & quelle apparẽce de preferer ces choses au Royaume de Dieu? Bref les biens tẽporels, sont moyens que Dieu nous a prestez pour en vser à son honneur, pour nous en seruir à son seruice. Hé pauures gens, serez-vous si miserables que les appliquer à vn contraire vsage? Et au lieu qu'ils vous sont dõnez pour mieux seruir Dieu, vous seront-ils vn achoppement qui vous empesche de le seruir? Plustost, mes amis, estudiez-vous à amasser & acquerir vn thresor au Ciel où la roüilleure & la tigne ne corrõpẽt point, & où les larrons ne peuuent desrober.

Peut-estre que c'est la vanité des honneurs qui vous retient parmy les mōdains. Mais las ! que sont ces choses pour estre preferées au Royaume de Dieu ? C'est vn ballon plein de vent ; vne vague sur la mer qui se reduit en escume, c'est vn songe, vne fumée, vne vapeur, vn phantosme, vne illusion, vne chimere, vn contentement imaginaire accompagné de miseres veritables, de chagrins soucieux, d'inquietudes continuelles, de trauaux infinis. Si les dignitez sont plaisantes à l'œil, aussi sont-elles pesantes à l'esprit : si honorables au corps, aussi sont-elles onereuses à l'ame. Matth. 4. 9.
Le Diable promet ces choses, mais il ne peut donner le Royaume de Dieu. Les grandeurs & charges honorables ne peuuent rendre quelqu'vn plus homme de bien, mais au contraire rendent ordinairement ceux qui les ont plus meschans. Car comme les Aigles se nichent au sommet des hauts rochers, ainsi le Diable se loge parmy les grandeurs : là il couue, là il esclot ses petits qui sont les vices. Car le plus souuent combien les obiects & les suiets qui se presentent à vn homme constitué en quelque charge luy font-ils commettre d'iniquitez ? Combien pour couurir vne faute visible perpetrera-il de meschancetez cachées ? Combien de fois abusant de sa charge par l'auarice, l'ambition, la vindicte ou la faueur, sera-il porté à des iniustices enormes, & des enormitez iniustes ? Mais plustost, ames courageuses, si

vous estes vrayement desireuses d'vn vray & souuerain honneur, Recherchez d'estre des enfans de Dieu qui est le Roy des Roys, c'est le plus certain & le suprême de tous les honneurs dont vous puissiez estre appanagez.

Possible aussi que ce sont vos plaisirs & vos ayses qui vous asseruissent à la puissance de ce monde. Mais las! que sont ces choses pour estre preferées au Royaume de Dieu? Les plaisirs du corps sont vn chatoüillement momentanée de contentement suiuy de mille douleurs perpetuelles. La volupté ne monte iamais à cheual, que le repentir ne soit incontinent en croupe. Ce sont pillules dorées, qui sous vne beauté empruntée cachent leur propre amertume. Ce sont fleuues d'eau douce lesquels finissent tous en la mer. C'est la cime du Palmier laquelle est douce au Palais de celuy qui la mangé; mais apres qu'elle est mangée luy fait mal à la teste. Les voluptez ont cela de mauuais que le plaisir s'en passe & le regret en demeure à tousiours. Il n'y a minute de plaisir qui ne soit racheptée d'vn siecle de douleur. Ceste ennemie de nostre bien ressemble à la Panthere, laquelle par vne certaine senteur odoriferante qui luy est propre, attire à soy les autres animaux, lesquels, par-apres elle deuore: Car ainsi la volupté nous alleche par la figure de certains contentemẽs vains qu'elle nous promet, pour nous perdre par-apres & nous precipiter en

l'estang

l'estang de feu & de soulfre. C'est vne trai-
straisse Dalila laquelle nous reçoit, nous
amignotte, nous endort en son sein, pour
nous liurer comme Sanson, à vn enne-
mi mille fois pire que les Philistins qui
est le Diable. Ceste furieuse beste est
d'autant plus à fuir, qu'elle est vn des plus
puissans ennemis de nostre salut, lequel
nous combat & abat plus facilement que
les autres, ayant son camp planté dans nos
propres desirs, esmouuant en nous mesmes
vne guerre intestine, laquelle faict que les
plus saincts trauaillent beaucoup parauant
que l'appaiser. Mais supposé qu'vn homme
iouysse toute sa vie de ces plaisirs, ces hon-
neurs, & ces richesses, sans les rachepter de
catharres, de defaillances, gouttes, debilités,
fiebures, ou autres maladies: sans les rache-
pter encor de craintes, dangers, pertes, cha-
grins, enuies, peines & solicitudes: Quest-ce
pourtant de cela? Helas quest-ce que la vie
que de l'hõme à cõparaison de l'eternité? Ce
n'est pas vne minutte en vn siecle, ce n'est
pas vn grain de sable en l'horloge. Quest-ce
que de vostre vie, dit S. Iacques, ce n'est cer- *chap. 4.*
tes qu'vne vapeur qui aparoist pour vn peu, *v. 14.*
& apres s'euanoüit, mil ans sont aussi peu
qu'vne goutte d'eau comparee à la mer, ou *Eccles.*
vn grain de sable au pris de tout le grauier. *ch. 18. v.*
——— *la vie s'enuole* *8.*

Aussi soudain qu'en l'air fait la parolle:
Dit Moyse.
Mes iours Passent comme vne ombre

quis en la obscure & som-

Dict Dauid: Et encores parmy ces ombres de plaisirs, parmy ce vent d'honneurs, parmy ce nombre de richesses de quels & combien de remords vne pauure conscience est elle bourellee? de quelles gehennes vne pauure ame est elle tourmentee par l'aprehension & la crainte du iuste iugemẽt de Dieu? au contraire quel plaisir indicible, quel contentement extreme, quelle ioye inenarrable d'estre asseuré en sa consciẽce, d'estre l'vn de ceux que Dieu a esleus en son fils dés au parauant la fondation du monde, pour ses seruiteurs ses amis, ses enfans, son espouze, les os de ses os, la chair de sa chair, voire vn auec luy: le louer, le seruir, luy obeir, l'honorer en ceste qualité?

O que c'est chose belle
De te louer Seigneur,
Et du tres-hault l'honneur
Chanter d'vn cœur fidelle!

Sus donc mes-amis, quittez moy ces plaisirs transitoires, ces voluptez passageres de la chair & du monde, pour aspirer à vn plaisir infaillible & eternel, pour rechercher le vray & souuerain contentement, qu'œil n'a point veu, n'oreille ouy, & n'est point monté au cœur de l'homme.

La crainte aussi de l'exil, & d'estre absent de vos parens ne vous doit point empescher de seruir Dieu selon qu'il le commande. Car las! qu'elle est ceste conside-

ration pour estre preferee au Royaume de Dieu? l'exil n'est autre chose qu'vn changement d'vn pays à vn autre. Hé quoy, ne voudrions nous point passér de nostre terre en autre pays pour le nom de Iesus Christ lequel est descendu du ciel en terre, lequel a faict ce long voyage de trente trois ou trente quatre ans: pour l'amour de nous? vn Pelerin qui a entrepris vn long voyage, ne doit en son chemin s'arester en vne hostellerie plus qu'en vn autre: Tous lieux luy doiuent estre indifferens, sinon celuy auquel est le dessein de son voyage, iusques à ce qu'il soit de retour en son pays. Nous sommes tous Pelerins & estrangers en la terre, ou nous auons esté enuoyez de Dieu pour le seruir & honorer, nous ne deuons plustost nous arrester en vn pays qu'en vn autre, sinon au lieu auquel Dieu est mieux serui & honoré. Les anciens Sages Payens disoyent que tous les endroicts de la terre sont la partie de l'homme vertueux, que la patrie est par tout ou on est bien. Mais nous, disons que toute la terre n'est point la patrie des enfans de Dieu: mais le ciel: Que tous les endroicts de la terre sont indiferens hormis ceux esquels le pur seruice de Dieu est establi, & son nom loüé comme il appartient. Nostre Seigneur permet à ceux qui sont persecutez en vn pays de fuyr en vn autre. Miserables sont ceux, qui pour crainte de fuir en vne autre region fuyent la profession de l'E-

uangile, & fuiuent l'idolatrie, & la super-
ſtition. Ne faictes donc difficulté de chan-
ger vn coing de la terre a vn autre, pour
apres ceſte vie habiter vn domicile non
changeant, vne patrie arreſtee, vn Royaume
eternel.

Et ne craignez qu'en ſeruant à Dieu
l'indigence & la mendicité vous aſſaillent,
Dieu qui a creé l'ame & le corps nous don-
Luc. 12. nerá les choſes neceſſaires à l'vn & à l'autre,
v.22.& luy qui nous a donné la vie nous donnera
23. ce qu'il faut pour l'entretenir, nous ayant
donné le principal nous refuſeroit-il les ac-
ceſſoires? Il ne laiſſe point ceux qui ont re-
cours à luy. N'ayes point ſoucy du lende-
main, le lendemain ſe ſoucira pour ſoy meſ-
me.

Craignez le Dieu tres haut
Vous dont le cœur eſt pur & ſainct
Pſeau. *Car à tout homme qui le craint*
34. *Iamais rien ne defaut.*

C'eſt Dieu qui a ſoing de nourrir les pe-
tits corbeaux delaiſſez de leurs parens, il au-
ra bien pluſtoſt ſoin de vous. Deux Paſſe-
reaux ne ſe vendent ils pas vn aſſe, & neãt-
moins ie vous dis, dict noſtre Sauueur, que
Matth l'vn d'eux ne chera point ſans voſtre pere:
10.29. combien eſtes vous plus excellẽs que beau-
coup de Paſſereaux? Il fera pluſtoſt pleuuoir
le man & les cailles du ciel, & faillir l'eau des
plus durs rochers que vous manquiez de
vos neceſſitez.

Quant à vos Parens, ce ſont hommes qui ne vous ont engendré qu'vn corps infirme, corruptible, mortel: mais Dieu, qui eſt Pere de vous & de vos parens, vous a crée le corps, & donné ſans moyens vn ame agile, incorruptible immortelle. Ces parens ſont fideles ou infidelles: ſi le premier, ils viendront auec nous: ſi le le dernier, voulés vous auoir pour amis les ennemis de Dieu! voudriez vous pour la conuerſation des infidelles laiſſer la frequentation de la parolle de Dieu & ſes Sacremens? la cognation ſpirituelle eſt preferable de beaucoup à la charnelle, en l'vne on n'a eſgard qu'à ſeruir Dieu d'vn commun accord en l'autre on ne regarde qu'a ſeruir le monde: Celle-là n'a pour but que l'auancement de la gloire de Dieu, & l'exercice des œuures de la charité, celle-cy ne tend à autre fin qu'à vn auancement vain, vn profit inutille, vn eſtabliſſement friuole, qui au plus ne peut durer que la vie d'vn homme, & le plus ſouuent recherché par des moyens illicites: Celle-cy ne dure que iuſques à la mort, celle-là demeure eternellement en la communion des Saincts. Auſſi Ieſus-Chriſt dict que ceux qui font la volonté de Dieu ſont ſa mere, ſont ſes freres, ſont ſes couſins. Dautrepart que quiconque aime ſon pere & ſa mere plus que luy n'eſt pas digne d'eſtre des ſiens. C'eſt pourquoy ne craignez point de quitter tels parens corporels, pour ſuiure la volonté de voſtre pere celeſte.

Bref la crainte des persecutions voire de la mort ne vous doit arrester dedans la mondanité : car las! quelle est ceste cōsideration pour estre preferée au Royaume de Deieu? Les blessures receuës pour la cause de Dieu sont flestrissures honorables cicatrices au front, marque d'vn vaillant & courageux soldat de Iesus-Christ. Il n'est à la verité pas necessaire que tous les fidelles soyent martirisez, mais il faut que tous soyent preparez & resolus à endurer le
Luc. 14. 27. martyre pour la foy quand il en sera besoin, plustost que renoncer à la verité. Qui ne charge sa croix & me suit, dict le Fils de Dieu n'est pas digne d'estre des miens; hé quoy! seroit-ce charger sa croix & le suiure, que refuser de le suiure craignāt de porter sa croix? s'ils l'ont persecuté, pourquoy
Matth. 24. & 25. Ioan. 15 20. refusons nous de l'estre? s'ils ont despessé le tronq, pourquoy voulōs nous qu'ils pardonnent aux brāches? Si cōme dit S. Paul il faut que tous ceux qui veullent viure fi-
2. Tim. 3. 12. dellement en Iesus-Christ soufrent persecutions, & comme dit S. Pierre, il est agreable à Dieu, quand pour son seruice & la foy
1. Pier. ch. 2. v. 19. que nous auons en luy, nous soufrons & endurons fascheries & afflictions : Pourquoy refuserons nous de souffrir les persecutions pour Iesus-Christ qui a tant souffert, tant
2. Tim. 2. 12. enduré, tāt supporté, tant subi de coups, de peines, de tormēts, d'ignominie pour nous? veu que si nous souffrōs nous regnerōs aussi auec luy. Seroit-ce faire cōme les Apostres

lesquels apres auoir esté outragez pour l'Euangile, s'en retournoyent ioyeux, se glorifians d'auoir eu l'hõneur de souffrir pour son nom? Les flammes se trouueront tiedes, les glaiues moussez, les fleaux molz, les cordes lachees, les gueules des lions bridees, au martyre des enfans de Dieu. Le chemin qui conduit aux enfers, Ce sont les voluptés & les vices, les douceurs de ce monde, c'est la voye large qui meine à perdition: Mais la voye estroicte est celle qui meine à la vie eternelle, pour aller au Ciel, il faut passer par la voye espineuse des afflictions, par le chemin rabotteux des persecutions. Ce sont ces sentiers qui conduisent en Paradis, Hé pensez-vous prendre vn autre chemin. *Matth. 7. 13.*

Quant à la mort, pour laschement & craintiuement la redouter. Pour faire profession de la pure doctrine de l'Euangile, pour estre hays du monde, poursuiuis à toute outrance par les meschans, le iouët des Persecuteurs, l'obiect de la cruauté des Tyrans, mourrez-vous pourtant vne minutte plustost? vos iours ne sont-ils pas contez & nombrez deuant Dieu? N'est-ce pas luy qui tient en sa main l'Empire de mort, qui mene au sepulchre & en retire? N'est-ce pas luy qui tient la bride aux meschans, en telle sorte, que les Diables mesmes ne sçauroient perdre vn cheueu de nostre teste sans sa Prouidence? Mais encore qui a-il tant de mauuais & redouta- *Deut. 32.39. 1.Sam. 2. 6. Luc.21. 18.*

ble à la mort ? Certes rien du tout, le fils de Dieu ayant passé par la mort il l a repurgee de tout le mal qu'il y auoit, maintenant la mort est douce aux enfans de Dieu : c'est la mort qui met l'ame en liberté, c'est elle qui luy ouure la porte des prisons de ce corps, où elle est tenuë tant que nous viuons. C'est le haure desiré, auquel nous arriuons, apres auoir vogué sur la mer de ce monde, où nous auons experimenté les orages des afflictions, les tempestes des persecutions, les trauaux, les peines, les miseres de ceste vie. C'est le moyen sans lequel nous ne pouuons atteindre, & par lequel nous atteignons le Souuerain bien des hommes, qui est d'estre vnis auec Dieu. C'est vn passage d'vne condition miserable à vn estat entierement heureux : vn saut de la terre au ciel vn vol du trauail au repos, la fin de la bataille & le commancement du triomphe, Bref, la sortie du monde & l'entree au Royaume de Dieu, ô qu'heureux sont ceux qui en sortent par la mesme por-
Heb.9. 27. te que Iesus Christ leur Maistre : Car s'il est ordonné à tous hommes de mourir vne fois, n'y ayant personne qui soit entré au monde, sinon à condition d'en sortir : & si Dieu est glorifié en la mort & au martyre
Ioan.21. Philip.1 des siés, las quand, cõment, en quel lieu, & pour quelle cause pouuons-nous mieux mourir qu'en rendans tesmoignage à l'Euangile de nostre Seigneur ; comme employer vn baston à faire le sceptre d'vn Roy,

Roy, eſt ſe ſeruir d'vn inſtrument fort abiect à vn vſage fort honorable: ainſi mourir pour la foy eſt employer la vie de l'homme fragile, abiecte, & miſerable à ratifier l'alliance de Dieu, qui eſt vne choſe ſi honorable, excellente & precieuſe, qu'en icelle giſt noſtre ſalut. Auſſi que pouuons-nous moins faire que mourir pour Ieſus-Chriſt, lequel d'immortel s'eſt rendu mortel, afin de mourir pour nous, & nous deliurer de la mort eternelle, d'autre part eſtes-vous ſi pauures de iugement, que pour craincte de la mort corporelle, vous ne redoubtez point la mort eternelle preparee à ceux qui pechent contre le ſainct Eſprit: Ne craignez point ceux qui tuent le corps, dit noſtre Sauueur, mais craignez celuy qui peut perdre le corps & l'ame en la gehenne, qui vous a predit que faiſans profeſſion de la verité, vous mouriez pluſtoſt & auec plus d'angoiſſe, que faiſans ſemblant de croire au menſonge, qui vous a menacez d'abandō ſi vous ſeruez à Dieu, ou promis ſauuegarde, ſi vous ſuiuez Baal. L'Experience nous faict craindre, direz-vous, & ce que vous auez veu, au contraire l'experience rend les hommes reſolus, & les magnanimes la prennent plus pour defence que pour ſubiect de deffiance, elle vous doit auoir appris que ceux qu'il à pleu à Dieu de conſeruer, ou eſtre retirez de la mort, par des moyens que les hommes ne ſe peuuent attribuer, & dont le ſeul ſouue-

Mat. 10. 28.

nir faict conclurre aux plus irreligieux, que nos heures sont contees, sans qu'aucun en puisse auancer ou retarder le cours. Nous auons vne si belle nuee de tesmoins qui nous ont deuancez : Poursuiuons constamment apres eux la Couronne qui nous est proposee, participons à leurs trauaux, pour participer à leur loyer. Quoy plus : la prouidence de Dieu, son arrest, sa volonté ne president ils pas sur toutes sortes de morts. Pourquoy donc en refuir aucune: ô deffiance ! ô incredulité ! ô molesse de cœur ! ô aueuglement ! Pareil à celuy de Ionas, qui pensant esuiter la fureur des habitans de Niniue, tomba és mains des corsaires de mer. I'accorde que c'est vne faueur speciale de mourir en aage meur: dans sa couche, entre les bras des siens. Mais à qui, à celuy qui craignant Dieu sẽt le calme dans sa conscience, & ne trouue en la mort rien de formidable que le nom, au contraire helas ! quel tourment à celuy qui sur le bort de sa vie, a le criminel & l'accusateur, le Iuge & le bourreau en soymesme, quelle violente mort, quelle mortelle violẽce peut égaller les tortures & inquietudes de l'homme, qui mourant se souuient d'auoir detenu la verité en iniustice, & fait professiõ du mensonge : Quãd helas il se voit cerné de ceux qui l'empeschent de faire le codicile d'vne derniere volonté, qu'il auoit proiecté de faire : Quand dis-ie il est pressé de confesser ce qu'il n'a

iamais creu & se retourner à autre qu'à Dieu le Pere par son seul fils bien aymé : est il lors saison de dire, Dieu sçait mon cœur. Est-il temps de fuir quand on se sent tomber és mains du Dieu viuant. Est-il temps de luy dire qu'il patiente vn peu : ô qu'il est dangereux d'attendre à se repentir iusques au dernier periode de sa vie ; Mais voyons combien de morts, ô ennemis de la mort, vous souffrez auant que venir à ce trinquet, nyez vous que la conscience qui est vn parquet domesticque, ou il faut comparoistre tous les iours, ne vous gehenne, quand vous apperceuez les fidelles s'employer allaigrement aux exercices de la pieté, & vous n'y osez toucher : niez-vous que ne soyez en agonie iusques à tresues, quand il vous faut desplaire à Dieu, pour plaire au monde, & tourner le dos à l'vn pour dresser la face à l'autre : Miserables qui aymez plus viure auec apprehension, que mourir sans peur : Qui ne consideres las, que la peur accompagne la honte, & que la honte est vn vray supplice de l'ame: Et qu'il n'y à rien plus digne du nom de mort que vostre vie : Sus donc compagnons allons courageusement à la mort, pour ratifier l'alliance que Dieu a contracté auec nous par la mort de son fils : afin qu'apres ceste vie temporelle caduque, & miserable, nous iouyssions d'vne vie eternelle, asseuree & bien-heureuse.

Mais non, mes amis, n'allons point à la

mort, ne quittons point nos parens, nostre patrie, nos ayses, nos honneurs, nos richesses, pour seruir Dieu en liberté de conscience, puis que nous pouuons auoir l'vsage de ces choses auec la profession de nostre foy : vsons des commoditez temporelles, autant que le seruice de Dieu le permet, puis que par sa grace nous pouuons professer la verité de la Religion Chrestiẽne sans crainte d'aucun danger. Soyons seulement prests & resolus de passer par ces extremitez quand la cause de Dieu le demandera, mais auiourd'huy que le serain se monstre de toutes parts, que le calme paroist, que la bonnace nous rit, qu'il semble que le ciel & la terre soient ioincts ensemble pour fortifier le party des fideles, que Dieu a inspiré au cœur du Roy de ratifier auec tant d'asseurance à ses esleuz, la liberté de le seruir en toute seureté, seriez-vous si poltrons & si laches que reculer de ceste saincte resolution: Certes comme toute excuse vous manque, aussi seriez-vous du tout inexcusables.

Vous vieillards qui vous imaginez par vne iouyssance de ceste vie humaine, par 50. 60. ou 70. ans auoir acquis vn benefice de prescription contre la mort, & qui flattez de ceste opinion, ne pensez point que la mort vous talonne d'autant plus prez que vous auez plus vescu : & bien que le sepulchre soit beant apres vos corps, & que la nature semble vous bailler tous les iours

quelque adiournement de comparoir en personne, pardeuant le souuerain Iuge de tout le monde, pour rendre compte de tāt d'actions passees, tantost par la perte d'vn membre, tantost par la priuation d'vn sēs, comme de l'ouye, de la veuë ou du goust, tantost par des foiblesses, debilitez, ou autres maladies, neantmoins comme plus accoustumez à la terre, y estes tellement acoquinez, que vous ne pensez point à en sortir, comme si vous pouuiez vous rendre contumaces aux assignations qui vous sont donnees d'enhaut : & bien que le peu de temps, qui vous reste a estre sur la terre, vous doiue rendre moins que les autres desireux des choses terriennes, neantmoings par vn abus commun à tous ceux de vostre sorte, estre attachez à ces choses d'vne affection plus estroicte, d'vn desir plus violent que le reste des hommes qui en ont plus de besoing que vous : qui remettez l'amendement de vostre vie à l'article de vostre mort, qui attendez à viure en gens de bien, alors que vous serez prests à mourir. Vous dis-je, vieux mondains, qui n'estes anchrez au monde que par vos seules conuoitises, qui n'estes empeschez de seruir Dieu selon ses commandements, que par ces seules considerations humaines, n'alleguez pas icy vos indispositions pour excuses, Dieu ne reçoit point de si foibles raisons en payement. Ne vous flattez point, Dieu qui cognoit les pensees de vo-

ſtre cœur & les meſures de vos forces, veut que vous l'aimiez ſeruiez & honoriez de tout voſtre cœur, force, & puiſſance. Si vous ne pouuez pas faire tout le bien que vous deſirez, ne faictes pourtant le mal que vous pouuez eſuiter. Si le corps eſt empeché de faire ſes fonctions, que ceſte langue qui eſt ordinairement ſi libre & ſi diſerte en ceux de voſtre aage, ſupplee à ce defaut. qu'elle preſche la puiſſance, qu'elle louë la Iuſtice, qu'elle exalte la ſageſſe, qu'elle publie la gloire, qu'elle confeſſe le nom du Souuerain: qu'elle inſtruiſe les ignorans, fortifie les foibles, conſole les affligez, reprenne les vicieux: qu'elle combatte l'erreur, & maintienne la verité: Bref qu'elle faſſe profeſſiõ ouuerte & manifeſte de la foy qu'auez en I. C. Et s'il reſte en voſtre corps, auec ceſte bonne volonté dont vous vous vantez, encore quelque parcelle de voſtre ieune vigueur, employez la a enſeigner autant par exẽples que par paroles, comme Dieu veut eſtre ſeruy, & vous rendez imitateurs de ce bon homme Tharé pere d'Abraham, lequel à la premiere ouye du commandemẽt de Dieu, bien que caſſé d'ans, abbattu de vieilleſſe, & voiſin du ſepulchre, ne laiſſa pourtãt de quitter la delicateſſe de ſõ pays, & la douceur de ſa maiſon, pour aller ſeruir Dieu en vne terre eſtrange, parmy les plus cruels & les plus barbares de tous les hommes, ſans crainte des perils & dangers qu'il

Deut. 5. 6.

pouuoit encourir, & qui, cõme il sembloit le menaçoiẽt apparemment. Representez-vous deuant les yeux l'exemple de ce bon S. homme Eleazar l'vn des principaux Scribes d'entre les Iuifs, lequel estant prest d'estre conduit au supplice, pour ne vouloir manger de la chair polluë & deffenduë de Dieu, & sollicité par quelques vns de ceux mesmes qui le supplioyent de prendre secretement de la chair, de laquelle il luy fust permis par la Loy de manger, & feindre auoir mãgé de la chair deffenduë des sacrifices du Roy: fit ceste saincte & courageuse response, ia n'aduienne, que i'vse d'aucune faintise ou simulatiõ, actiõ si mal cõuenable à ceux de mon aage: Ia n'aduienne que les ieunes gens deceus par ceste hypocrisie aillent disans qu'Eleazar aagé de nonante ans se soit transporté à la façon de viure des soldats & estrangers, & que par le pernicieux exemple de ceste idolatrie simulée ils soyent portez a des veritables scandales & impietez: mais plustost qu'à l'imitation de ma ferme & constante resolution ils apprennent à seruir & obeir au tout puissant selon sa loy & ses saincts commandemens, & sur ceste saincte volonté alla constamment à la mort. Car aussi vn homme qui refuseroit d'embrasser la profession du vray seruice de Dieu pource que les incommoditez de la vieillesse l'en empescheroiẽt, seroit aussi ridicule qu'vn laboureur qui refuseroit d'aller recueillir sa moisson en la

2. Mac. ch. 6.

saison d'Aoust pour ce qu'il fait trop chaud. Car certes s'il est tousiours tẽps de viure en gens de bien, cela est principalemẽt requis quand on est viel : s'il est tousiours temps de se recognoistre & se repentir, c'est principalement quand le temps nous presse par sa briefueté. Sus donc, vieux mondains despouillez ce viel homme de peché & vestez le nouueau à Iustice. Arrachez de vostre cœur ceste ancienne racine de corruption, & y semes la vraye semẽce de Pieté, laquelle rapporte incontinent des fruicts agreables à celuy, pour le seruice duquel nous sommes en ce monde.

Vous autres aussi qui estes liez a ceste dure cadene, qui du nœud Gordien du mariage estes attachez à des femmes infideles, & à ce subiect, pour crainte d'amener la dissention en vostre mesnage, refuyés la profession de la vraye Religion, certes vous estes aussi detenus d'vne consideratiõ fort impertinente. Hé quoy! pour vouloir plaire à vne femme, ne craignez vous point de desplaire à Dieu? Craignez-vous la fascherie d'vne femme, & vous ne craignez point la iuste fureur du Tout-puissant embrasee contre vous? Redoutez-vous la crierie importune d'vne femme, & vous ne redoutez point la iuste reprehension de vostre souuerain Maistre? Voulez-vous faire comme Adam, qui pour auoir trop adheré aux blãdices de sa sẽme: s'est perdu auec toute sa posterité? Ne craignez-vous pas que ceste Da-

lila

lila vo⁹ liure a des ennemis pires que les Phi-
listins qui sont les Diables? Certes il ne faut
point s'estonner si vne femme vous cõmã- *Philip.*
de, puisque vostre vray deuoir enuers Dieu 5.22.
ne vous commande pas. Il ne faut s'eston- *Colos.* 3.
ner si vos femmes ne vous obeyssent point, 18
puisque vous n'obeyssez point a Dieu. S. 1. *Cor.*
Paul veut que les femmes soyent subiectes 11. 9.
à leurs maris comme l'Eglise est subiecte à *Genes.*
Christ. Et vous au contraire serez vous plus 2. 18.
subiects à vos femmes qu'à Dieu? la femme *Deut.*
a esté cree pour l'homme, & l'homme pour *ch.*13. *v.*
seruir à Dieu, si au contraire vos femmes 6. & 7.
seruent aux Idoles, seruirez-vous à leurs de-
sirs? elle a esté creée pour estre à l'homme
vne ayde à salut, vous sera elle vne ayde à
vostre dãnation? Par la loy Mosayque Dieu
auoit ordõné que si vne femme auoit vou-
lu destourner son mary du seruice de Dieu, *Genes.* 2.
au seruice de quelque Dieu estrange, elle 24.
fut accusée par sõ mary mesme, & lapidee
par luy le premier. Au cõtraire acquiescerez
vous aux peruerses & meschantes persuasiõs
de vos femmes? C'est la verité que l'homme
doit quitter pere & mere pour s'adioindre
à sa femme, mais aussi doit il quitter sa fem-
me pour s'adioindre à Dieu.

Vous aussi ieunes gens qui voguez sur la
mer des vanitez de ce monde, poussez du
vent de ie ne sçay quelle esperance mondai-
ne, qui vous repaist de son ombre, qui re-
mettes le changement de vos mœurs & de
vostre religion au temps, que, comme vous
parlez, vous aurez establi vostre fortune,

ſoit par la rencontre de quelque mariage auantageux ſoit autrement, las! pauures gens que vous eſtes retenus par vne conſideration peu conſiderable. Car vous voulez dictes-vous, vous eſtablir au monde, & apres vous reconcilier auec Dieu, au lieu qu'il faut premierement vous bien mettre auec Dieu, & apres, ſi l'vne eſt compatible aue l'autre, vous eſtablir au monde. Vous faictes comme celuy qui emploiroit tout ſon argent à achepter du fonds & apres n'é auroit plus pour auoir vn cheual. Car vous employez & vſez voſtre vie à acquerir les choſes mondaines, & laiſſez là les diuines. Cherchez premierement le principal, & apres vous trouuerez les acceſſoires: Cher-
Luc. 12. 31. chez premierement le Royaume de Dieu & ſa Iuſtice, & toutes choſes vous ſerõt adiouſtees par deſſus, dit le Fils de Dieu. Les graces temporelles accompagnent les ſpirituelles, ce ſont ſeruantes qui ſuiuent de pres leurs maiſtreſſes. C'eſt en Dieu qu'il faut chercher ſalut & tout bien, ſi cecy vous eſt vn bien il le vous donnera d'autrepart puiſque l'vſage de ces choſes ſe doit apporter au ſeruice & à la gloire de Dieu, quelle apparence de laiſſer le ſeruice de Dieu pour ces choſes? Paſſons outre. Vous dictes que vous voulez premierement vous marier, & apres vous reduire à la vraye Religion, vous voulez donc prendre vne femme Infidelle. Mais outre que vous n'eſtes pas certains de rencontrer ce mariage aduantageux que vous vous imaginez, ains que peut eſtre vous

tomberez en vn desauantageux, Dieu vous punissant par le mesme moyen par lequel vous l'offencez: Las! en quel labyrinthe de maux, en quel enfer de miseres vous allez-vous precipiter! Ie vous reciteray ce que dict le diuin Poete de nostre temps à ceux qui prennent des femmes de diuerse croyance: Sap. 11. 17.

——— Piere ne vois tu pas Du Bartas 2. Sep.
Que ces nopces ne sont des nopces, ains des lacs,
Vn hymen bigarré de diuerse croyance,
Et des mortels debas l'immortelle semence,
Et que l'asne & le bœuf sous vn ioug accouplez
Ne sillonnent pas bien le terroir porte-bleds?
Celuy qui se marie auec vne Infidelle
Fait diuorce auec Dieu: la foy tousiours chancelle,
Elle a besoin d'vne ayde, & nō d'vn tentateur,
Du premier instrument de l'antique menteur,
D'vn venin qu'vn mortel couche dedans ta cou-
Et qui l'impieté soufle dedans ta bouche. (che,

Pouuez-vous aymer le corps & hayr l'ame? en vne mesme maison y aura-il vn autel dressé au vray Dieu, & vn autre à Moloch? La figure se doit rapporter en ce qu'elle est figure à la chose figuree: le mariage corporel est vne figure de l'alliance Spirituelle de Iesus-Christ, & en son Eglise. Or comme Iesus-Christ n'admet point la Synagogue des Idolastres, le train de la paillarde, la suitte de l'entechrist pour son espouse: Ainsi ne faut il point que nous prenions a femmes Idolatres & infidelles. Ne vous accouplez point auec les infideles, dit l'Apostre sainct Paul, car quelle cōmunicatiō y a il de la iu-

ſtice auec iniquité &c. comme il a eſté dit cy-deſſus. La femme fut donnee à à l'homme pour luy eſtre vn ayde , non és choſes corporelles ſeullement, mais ſur tout és ſpirituelles. Or vne femme infidelle nous ſera-elle vn ayde à bien ſeruir Dieu, & cõ-
Gen.2.3 me on parle à faire noſtre ſalut? Certes elle ſeruira pluſtoſt à no⁹ deſtourner du ſeruice du vray Dieu & nous porter au ſeruice des Dieux eſtranges, comme firent celles de Sa-
1. Roys. 11. lomon. C'eſt pourquoy il eſtoit deffendu aux enfans d'Iſraël de prendre à femmes les
Deut.c. 7.v.2. & 3. filles des eſtrãgers, & de la tranſgreſſion de ce commandement ſont venues ſur ce peu-
Exod. 34. 16. ple diuerſes punitions de Dieu car les femmes eſtrangeres & idolatres accouſtumoiẽt
Malach. 2. 11. les enfans, les maris meſmes à pareillement idolatrer & ſeruir aux Dieux eſtranges, tant les perſuaſions & importunes ſolicitations d'vne femme ont pouuoir ſur vn mari. Penſez-vous que Dieu ſoit plus doux en voſtre endroit? Que ceſte conſideration donc ne vous retienne , ains ſuiuez ce precepte du Prophete icy,

Pſal 77 *Remets en Dieu, & toy & ton affaire.*
Laiſſe Dieu faire, & il accomplira
Ce que tu veux accomplir & parfaire.

Bref vous tous qui n'eſtes de l'vne & de l'autre Religion qui brãſlez entre les deux: qui croyez ce que nous croyons, & faites ce que font les Papiſtes, vous Perdris de Paphlagonie à double cœur, ie vous compare volontiers à ceſt animal qui vole ſur la brune la Chauue-ſouris : Car cõme ceſte beſte

oyſeau n'eſt ny oyſeau, n'y reptile, ou pluſtoſt l'vn & l'autre, volant en l'air & rampãt ſur la terre: ainſi vo⁹ eſtes incertains de quel coſté vous eſtes, vous nagez entre deux, & comme on dit, ne ſçauez ſi vous eſtes maſles ou femelles, vos eſprits ont quelque gouſt de la doctrine celeſte, & neantmoins rempent ſur la terre, parmy les ſupeſtitiõs, comme cet animal eſt hay des vns & des autres: ainſi vous n'eſtes biẽ voulus ny entre nous ny entre les Romains. En quoy ie vous compare encore a ces animaux à double vie qui viuẽt ſur la terre & dedans l'eau: Car comme ils ſont mangez en tout temps ou comme chair auec la chair, ou comme poiſſon: Ainſi s'il arriuoit quelque perſecution, il ny a doubte aucun que vous ſeriez des premiers pris, ou comme reformez par les Papiſtes, ou comme Papiſtes par les Reformez. Et alors ſeroit executee la ſentence proferee par le Fils de Dieu contre telle ſorte de gens: Que qui aura gardé ſa vie il la perdra, & qui aura perdu ſa vie pour l'amour de luy, il la gardera.

Dauantage Ieſus Chriſt ne menace pas ſeulemẽt de punition corporelle ces laſches & craintifs, mais meſmes d'vne reiection eternelle qu'il fera d'eux au dernier iour. Qui aura eu honte, dit il, de mes parolles en ceſte generation adultere & pechereſſe, le fils de l'homme aura auſſi hõte de luy quãd il viendra en la gloire de Dieu ſon pere auec les ſaincts Anges. Pource qu'ayant connû la verité, & neantmoins l'ayant meſpriſée:

Luc. 9. 34.

Marc. 8. 38.

ayant sçeu quel chemin il falloit suiure & neantmoins l'ayant laissé, ceste cognoissance ne sert qu'a les rendre dautant plus inexcusables, cõme nostre Sauueur le prononça contre les Iuifs en ces termes. Si ie ne fusse venu à eux ils n'auroient point de peché: mais maintenant ils n'ont point excuse de leur peché. Et contre ceux de Chorazin & de Bethsaida disant, malheur sur toy Chorazin, malheur sur toy Bethsaida. Car si en Tyr & en Sidon eussent esté faites les vertus qui ont esté faictes en vous, ja des long temps ils se fussent repentis auec sac & cendre. Or ie vous dy que Tyr & Sidon seront plus doucemẽt traictez au iour du iugemẽt que vous. Il en faut dire de mesme pour vostre regard & vous appliquer ce passage. Car si tant de simples personnes desireuses de leur salut, menees neantmoins d'vne certaine deuotiõ bigotte & ignorante, auoiẽt la mesme cognoissance que vous, il est tant croyable qu'elles se fussẽt desia recogneuës & repenties, & suiuant ceste sentẽce de nostre Dieu elles receuront vne condamnation plus douce que vous au dernier iour.

Heb. 3. Ps. 95. Puis donc que vous oyez au iourd'huy sa voix n'endurcissés point vos cœurs. Puisque Dieu vous a honorez de sa saincte cognoissance, puis qu'il vous a faict la grace de cognoistre le bien & le mal, la verité & le mẽsonge, la vraye, & la faulce religion: N'estouffez point ceste sacree semence qui a esté mise en vos cœurs, dans les ronces & espines des considerations & solicitudes

mo ndaines. Ne cachez point en terre ce talent precieux qui vous est commis : Arrachez de vos cœurs ces lembruches & chardons, bannissés de vos esprits ces affections terriennes, ces soucis mondains, Parquoy logez y vn Sainct & religieux amour enuers Dieu, vn zele ardent, vn desir vehement de faire sa volonté: & quittant antierement la Synagogue Romaine, venez auec nous faire profession ouuerte & manifeste de la foy que Dieu donne aux siens en nostre vnique Sauueur. Sortez de Babylon mon peuple, de peur que ne soyez participans de ses pechez, & que ne receuiez ses playes: vuidez hors du milieu d'icelle, & deliurez vn chascun son ame hors de l'embrasement de l'ire du Seigneur, departez vous du milieu d'eux & vous en separez, dit le Seigneur, & ne touchez à chose soüillee & ie vous receuray. Et vous seray pour Pere, & vous me serés pour fils & filles. dit le Seigneur tout puissát. & faictes comme ces poissons passagers qui quittent la mer au printemps, pour habiter les eaux douces. Quittez la mer de l'Eglise Romaine, agitee des vagues d'vne diuersité d'opinions & incertitude de doctrine, enflee des vents des vanitez mondaines, habitee des mõstres enormes d'erreurs, heresies, & blasphemes, remplie d'vne infinité de monstreaux de superstitions & traditions humaines, pour vous venir rendre au fleuue agreable de l'Eglise de Dieu, y prẽdre la douce & suaue nourriture de sa parolle & ses Sacremens, & pour-

Marc. chap 4. v. 7. 19.
Mat. c. 25. v. 18 25. & 30.
Apo 18. 4.
Ieremie. 51. 45.
2. corin. ch. 6. v. 17. & 18.
Esay. 52 11.
Ieremie. 32. 3.

ſuiure touſiours voſtre route en bien faisãt, iuſques à ce que vous ſoyez paruenus á la claire fontaine d'eau viue, à la pure & viue ſource de ce fleuue, qui eſt noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt. C'eſt ce que vous deſire.

Mon Nepueu.

Voſtre bon Oncle & parfait amy. M.